



BIODIVERSITÉ FONCTIONNELLE

GÎTE ET COUVERT POUR LES AUXILIAIRES

La Protection Biologique Intégrée (PBI) est beaucoup plus délicate à mettre en oeuvre en plein champ et ses applications y sont réduites. La tendance est plutôt de mettre en place des aménagements pour "fixer" un maximum d'auxiliaires naturellement présents sur les parcelles.

Les agents potentiellement auxiliaires sont très nombreux et divers, des plus gros (rapaces, oiseaux insectivores, chauves-souris, batraciens, hérissons...) aux plus petits (bactéries, champignons). Parmi eux, un grand nombre d'insectes interviennent dans la régulation des populations néfastes aux cultures.

Certains sont prédateurs à tous les stades même si les larves sont généralement les plus voraces (coccinelles, chrysopes, carabes et staphylins...). D'autres sont prédateurs au stade larvaire, tandis que les adultes se nourrissent de nectar ; c'est le cas des syrphes par exemple.

D'autres enfin sont des parasites qui pondent dans les ennemis des cultures, comme certaines petites guêpes.



UN HABITAT FAVORABLE AUX AUXILIAIRES

Contrairement aux oiseaux, les insectes migrent peu ou pas en hiver. Il faut donc leur assurer des conditions d'hivernage proches des parcelles.

Les gîtes potentiels sont nombreux et diversifiés. Ils peuvent être naturels : arbres morts, tas de bois, tas de pierres, vieux bâtiments, haies (sureau pour les tiges creuses, feuilles marcescentes des charmes), lierre, talus, murettes, bandes enherbées ou mulchées pour les carabes, staphylins ou araignées.

Ils peuvent également être fabriqués : perchoirs à buses, hôtels à insectes, nichoirs à mésanges ou chauves-souris.

Les interfaces entre des milieux différents, lisières de bois, bord de cours d'eau, sont généralement très riches.

UNE SOURCE DE NOURRITURE POUR LES AUXILIAIRES

En plus de l'abri, un certain nombre de plantes sont également susceptibles d'apporter de la nourriture, notamment du nectar.

Des plantes mellifères peuvent être installées pour assurer l'alimentation en nectar des syrphes et des pollinisateurs. Elles peuvent se retrouver dans les haies (sureau, prunus, lierre...) dans les couverts (légumineuses, phacélie, sarrasin) ou dans les bandes fleuries.

Les bandes fleuries se sont révélées des dispositifs intéressants. Il faut néanmoins bien choisir ses espèces en fonction de leur attractivité pour les auxiliaires, des périodes de floraison, de l'adaptation aux conditions locales (climat, sol...) ; quelques exemples : trèfles, soucis, bleuets, achillées millefeuilles, pâquerettes, oeillets d'Inde... L'implantation par semis se fait à l'automne ou en début de printemps.

DES PRATIQUES À LONG TERME

Des dispositifs végétaux peuvent également servir de plantes-relais. Dans ce cas, l'objectif est d'attirer des populations de pucerons et autres indésirables précocement ou tardivement (par rapport aux cultures) pour permettre le développement des populations d'auxiliaires avant la culture ou pour attirer les parasites des cultures (cultures pièges). L'ortie, la capucine, l'aune, le noisetier, le tilleul peuvent être cités.

Les effets sont parfois difficiles à mesurer en particulier, à court terme. On peut même constater des effets négatifs (hébergement des mouches de la carotte dans les haies, stock de graines d'adventices, rongeurs dans les lisières ou les mulches). On constate que ce sont des pratiques à "long terme" : un véritable aménagement paysager, qui présente un intérêt esthétique et écologique au-delà de l'intérêt sanitaire. L'impact sur le cadre de vie et de travail ne justifie-t-il pas à lui seul, qu'on s'intéresse à ces pratiques ?

rédigé par

Christophe DERUELLE
Conseiller bio CDA 67

crédit photo

CDA 67

Lire l'article suivant sur la biodiversité fonctionnelle "un atout pour le maraîchage biologique"